

EXCELSIOR

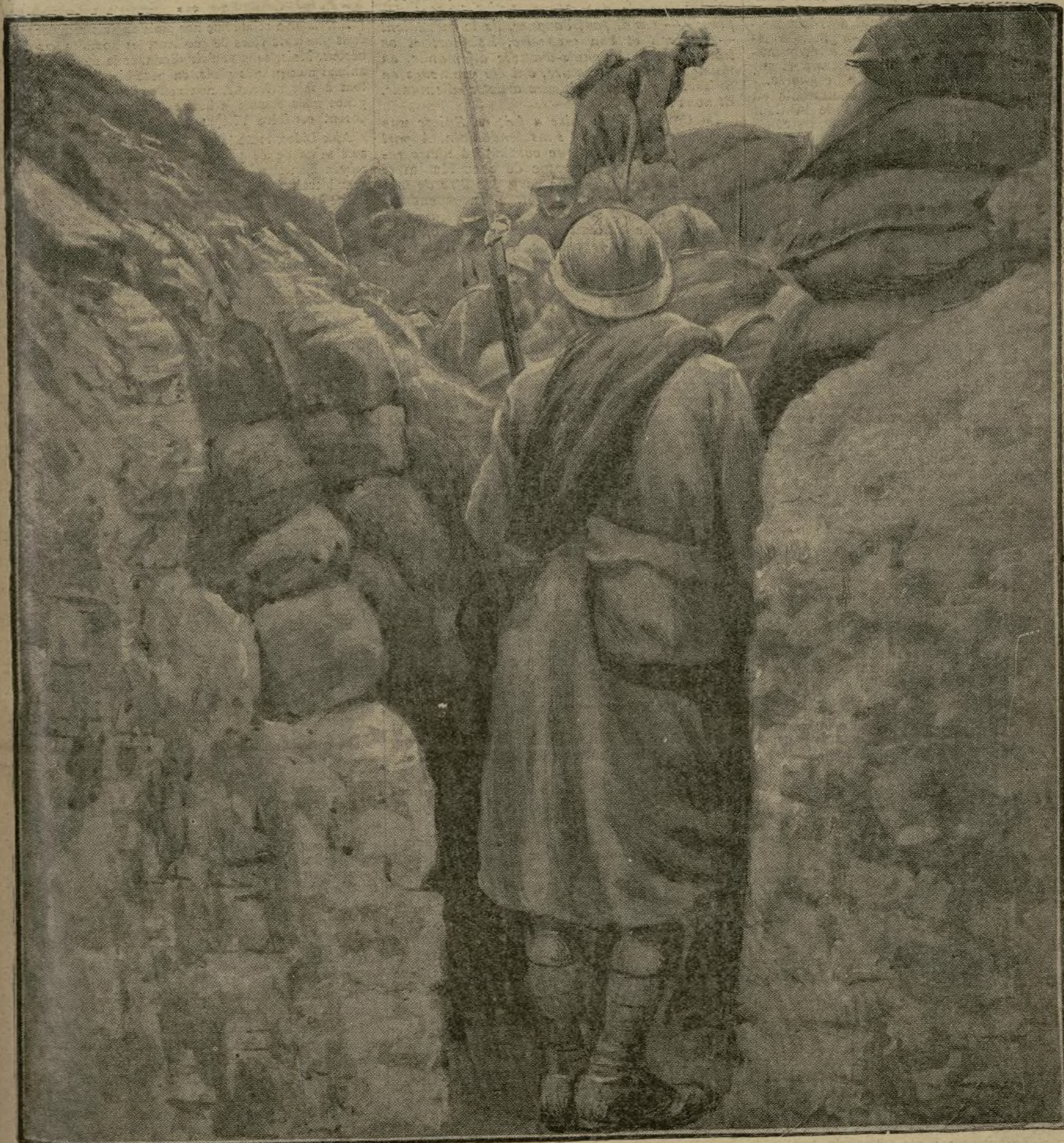
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

DANS LE RAVIN DU HELLY



Lors de l'attaque du 15 décembre, qui nous a rendu Louvemont, Harcourt et Vacherauville, quatre divisions françaises bousculèrent irrésistiblement les cinq divisions ennemies qui tentaient de leur barrer le passage; les soldats du général Guyot de Salins franchirent toutes les formidables organisations du ravin du Helly avec un tel entrain que les communiqués officiels n'ont pas même mentionné qu'ils y aient rencontré une résistance. Nos canons avaient d'ailleurs fait place nette.

La peur des sanctions

Nous voici à l'époque où le ministre des Finances publie habituellement le *Rapport* où la Cour des Comptes mentionne « les observations que la vérification des comptabilités sou-mises à son contrôle lui a suggérées, et sur les-quelles elle croit devoir attirer spécialement l'attention des pouvoirs publics ».

Nous devrions avoir entre les mains le rap-port de l'exercice 1914 ; en fait, nous n'avons pas encore celui de 1913, et plusieurs mois se-ront nécessaires pour que ce dernier, qui vient seulement d'être remis au président de la Re-publique, soit rendu public et permette la libre critique de l'opinion sur la manière dont les crédits de l'exercice ont été employés.

Ce retard considérable s'explique sans doute par la perturbation que la guerre a jetée dans notre personnel financier ; il faut néanmoins déplorer son importance, et qu'il soit impos-sible, au ministre des Finances lui-même, de dé-terminer aujourd'hui de manière approxima-tive l'époque à laquelle paraîtra le rapport sur les dépenses de la première année de guerre.

Si incomplets que soient ces documents en raison des attributions restreintes de la Cour et de la difficulté de ses investigations, ils cons-tituent, dans l'état actuel de notre organisation financière, le seul ouvrage qui renseigne les contribuables sur la gestion de leurs intérêts ; car si, dans la théorie, tous les citoyens ont « par eux-mêmes ou par leurs représentants le droit de suivre l'emploi de la contribution pu-blique », dans la pratique on a complètement négligé de prévoir l'organisation qui leur per-mettrait d'exercer ce contrôle. Les rapports an-nuels de la Cour ont du moins l'avantage de lever un coin du voile mystérieux qui entoure chez nous la gestion des deniers publics. Les faits qu'ils signalent sont loin, sans doute, de représenter toute les anomalies qui se produi-sent dans l'utilisation des crédits ; mais préci-sément parce que les faits signalés sont choisis parmi les plus incontestables et les plus carac-téristiques, ils donnent une appréciation assez exacte de la valeur d'exécution de nos budgets.

On retrouve malheureusement, en cette ma-tière comme dans toutes les autres, la même faiblesse de notre organisation. La divulgation des fautes commises devrait être l'occasion de punitions exemplaires ; en réalité, il n'est pas d'exemple que des sanctions aient jamais éti-prises à la suite des faits signalés par la Cour à la charge de tel ou tel de nos administrateurs. L'indifférence des ministres fait que ses conclusions demeurent toutes platoniques, et l'on peut retrouver aujourd'hui dans ses criti-ques des observations qu'elle formulait déjà il y a vingt, trente ou quarante ans.

Le dernier des rapports, publié il y a un an, a permis de constater une fois de plus la soli-dité avec laquelle cet oubli systématique des sanctions est entré dans nos mœurs. Après l'audition par la Chambre des principaux faits critiqués, le ministre des Finances, répondant aux demandes de sanctions formulées de tous côtés dans l'assemblée, déclarait : « Des obser-vations ont été faites, les ministres compétents verront les mesures qu'ils ont à prendre ; s'il y a des abus à réprimer, ils les réprimeront, sinon ils engageront leur responsabilité devant vous. »

Nous étions alors au 18 novembre 1915. J'ai eu, après une année, la curiosité de connaître les mesures de répression prises par « les mi-nistres compétents ». L'honorable M. Ribot a bien voulu me renseigner sur ce point, et voici la réponse qu'il me fit, pas plus tard que le 23 novembre dernier : « J'ai l'honneur de vous informer qu'il appartient, en principe, à la Cour des Comptes de rechercher s'il a été mis fin aux irrégularités signalées par elle, et, dans le cas où elle en constate la persistance au cours de l'exercice suivant, de réitérer ses ob-servations. »

Ainsi voilà toutes les sanctions prises par nos ministres contre les faits de gaspillage so-lennellement dénoncés par la Cour. Les réci-divistes de la gabegie auront à nouveau les hon-neurs du rapport.

Avouerai-je que j'attendais une tout autre réponse ? Ne me souvenait-il pas d'avoir en-tendu le gouvernement spécifier que, « par tout où une faute serait signalée, une sanction se-rait prise » ? J'imaginai que les circonstances étaient assez graves pour que l'on renoncât au régime de tolérance et d'impunité qui nous a été si funeste dans le temps de paix. Il paraît que je me suis trompé et qu'il ne suffit pas des accusations officielles de la Cour des Comptes et des engagements solennels du pré-sident du Conseil pour que soient punies les fautes de nos administrateurs.

Emmanuel Brousse,

député.
Rapporteur général de la commission
des économies.

Ce que l'on dit

En attendant...

Depuis le début de la guerre, nos actions ont monté auprès des neutres. C'est un fait dont il faut se féliciter. Mais on doit aussi, avec une modestie nécessaire, se dire que notre effort de propagande n'y a pas été pour grand'chose.

Prenons le théâtre, si vous voulez. C'est par sa production scénique que la France était sur-tout connue, en bien et peut-être en mal, par l'étranger avant la guerre. Depuis 1914, l'Alle-magne a fait en Suisse, à cet égard, une propa-gande qui s'est développée sur un plan métho-dique, et l'on pourrait dire stratégique. Nos voi-sins d'Helvétie ont vu passer, et ils ont ap-plaudi — car il faut l'avouer, ils le méritaient — Nikisch et son orchestre, Reinhart et sa troupe. Tous les chefs-d'œuvre allemands, en musique et en littérature, ont été proménés en Suisse, et par les meilleurs artistes allemands. Et nous ?...

La Comédie-Française a fait en Suisse une apparition fugitive et sans lendemain. A part «a», notre art dramatique continue à n'être re-présenté que par la Dame de chez Maxim et autres vaudevilles. Je ne veux pas dire de mal de la Dame de chez Maxim. Mais, cependant, nul n'affirmera, je pense, qu'elle incarne le total du génie français ! Est-ce que la Comédie, par des tournées régulières, ne devrait pas ex-porter Molière et Beaumarchais, et non point par des doublures, mais avec ses meilleurs pro-tagonistes ? Est-ce que l'Opéra et l'Opéra-Co-mique, et l'Orchestre du Conservatoire, et les grands ensembles musicaux créés par Colonne et Lamoureux, ne devraient pas avoir été « mo-bilisés » ? Et les beaux ballets que nous devons à Rouché ! Et Antoine, le vigoureux Antoine, avec son Jules César, qui prouve si bien la compréhension ardente et juste que la France a de Shakespeare ?

Est-ce qu'il n'est pas humiliant de se voir battre, sans lutter, sur le terrain qui est le nôtre, le plus nôtre ? Napoléon à Moscou s'occupait de la Comédie-Française. Il jugeait que rien, pour le renom de la France, ne devait être né-gligeable. Ce gaillard-là avait tout de même du bon.

Pierre Mille.

Les journalistes parlementaires qui, hier après-midi, à l'ouverture de la séance publique du Sénat, se présentèrent aux portes de la tribune qui leur est habituellement réservée eurent la désagréable surprise de trouver leurs places occupées.

Par qui ? Par le public le plus mêlé qui soit ! Il y avait bien quelques journalistes professionnels évi-demment, dans la proportion d'un sur cinq personnes. Mais il y avait aussi des médecins, deux avocats, un couturier, un fabricant d'appareils orthopédiques, un dentiste, plusieurs financiers, deux marchands de vin, un pédicure et bien d'autres spectateurs de professions plus diverses encore.

Essayer de pénétrer quand même ? Inutile ! Les oc-cupants se seraient fait hacher sur leurs places plutôt que de les céder.

Les journalistes, évidemment flattés des brillants confrères occasionnels que leur procurait cette af-fluence, se résignèrent donc à suivre la séance dans les couloirs.

La prochaine fois, ils demanderont au bureau du Sénat de mettre leurs places en location au bénéfice d'une œuvre de guerre.

On a dit que du temps où M. Herriot était élève à l'Ecole normale, le grand plaisir des « cénobites de la rue d'Ulm » était de se promener sur les toits de l'établissement.

Mais on aurait tort de croire que la tradition s'est perdue. Malgré la guerre et le nombre restreint d'élèves, non seulement on se promène toujours sur les toits de l'Ecole normale, mais, en dépit même du froid, on y prend le thé.

Ce vieux toit se prête d'ailleurs parfaitement à ces mœurs pittoresques. Un large rebord d'au moins un mètre l'entoure, où l'on peut s'asseoir, s'allonger, lorsqu'on est fatigué de le parcourir. Enfin, sur le faite même du toit, on a installé une petite guérite pour que les normaliens scientifiques puissent y faire des expériences de télégraphie sans fil.

Ayuntamiento de Madrid

parer leur thé, lorsqu'ils veulent, tout en l'absorbant, jouir du panorama de la ville. Officiellement, on y accède par un petit escalier ; mais, pour y aller en contrebande, il faut enjamber un « précipice » re-présenté par la cour qui s'étale à vingt-cinq mètres plus bas.

Alors, pour éviter une glissade mortelle, les jeunes élèves s'assoient sur le bord du toit, se déchaussent, envoient leurs souliers sur le toit voisin et les rejoignent d'un bond.

Notons, en passant, que dans le nouveau ministère on compte deux normaliens, MM. Thomas et Herriot : jamais la proportion n'a été aussi forte.

Excelsior a relaté que nos amis anglais remplacent, dans plusieurs rôles de gardiens, les hommes par des hérons. Mais, sans vouloir diminuer le mérite de cet animal aux grands pieds, on peut bien dire qu'il est tout à fait inférieur, non seulement comme intelli-gence mais comme « bonne d'enfants », à son im-posant confrère l'éléphant.

Aux Indes, toute la marmaille qui joue est confiée aux soins de ce pachyderme, et l'on a trouvé un moyen bien simple pour lui indiquer son devoir. Un grand trait à la craie marque des quatre côtés la limite que les enfants ne doivent pas franchir. Et quand un de ceux-ci s'aventure au delà de la ligne blanche, le travail de l'éléphant consiste à aller le cueillir délicatement avec sa trompe et à le rapporter parmi ses camarades.

Ainsi, la sécurité est complète, les frais de garde sont supprimés, sans compter que cette nourrice sèche d'un nouveau genre ne s'amuse pas à « bourrer le crâne » des bambins avec des histoires terri-fiantes.

Evidemment, ces animaux ne courent pas les squares et les parcs de Londres, mais il faut rendre à César et aux éléphants ce qui leur appartient.

CE DONT ON PARLE

Le Casque

Descendant d'une longue lignée, où la *salade*, le *morion*, le *bassinet*, le *pot de fer* et la *bourguignotte* furent des ancêtres de qualité, le casque actuel de nos « bonhommes » n'a même pas fait antichambre pour entrer dans l'histoire. A vrai dire, il en est bien !

Qu'il s'adonne d'une grenade, d'une ancre, de deux canons croisés ou du symbolique cor de chasse, dans sa simplicité il trouve l'élégance et, à le voir si bref, si net et si bien balancé, chacun se plaît à dire qu'il est vraiment costaud. Faisant foie du panache, il se borne simplement à être *sport*, et, taillé en force, conscient de sa résistance, il ne craint pas les éclats : il les encaisse et se contente de marquer leurs coups en faisant entendre un petit bruit métallique, qui fait immédiatement songer à quelque rire spirituel et ironique.

Au demeurant, bon enfant, il est tout rond, et, comme il n'ignore pas qu'il est la sauvegarde du bonhomme dont il couvre le chef, il ne se formalise pas quand, au repos, le soldat le balance un peu trop brusquement ou le pend dédaigneusement à la bretelle d'une musette ; il sait qu'au moment du danger il sera là, et, à cette minute, il est même un peu là !... Ainsi que les boxeurs, il porte avec fierté les marques des coups qu'il reçoit au combat ; malheureusement, cet orgueil le perd ; imprudent, il veut briller, il brille et, pour le punir, on l'enferme alors dans un affreux couvre-casque où, tristement, attendant la réforme, il a tout le loisir — encore qu'il en médise — de méditer ce proverbe : Pour vivre heureux, vivons caché. — FERNAND SERNADA.

Lorsque, à l'issue du déjeuner que vient de lui offrir Alphonse XIII, le général Gouraud quitta le palais royal, il fut abordé par un mendiant d'allure roman-tique, qui, son feutre troué rabattu sur les yeux, lui demanda fièrement la charité.

Le général Gouraud fit l'aumône à ce singulier « mendigo » — sans se douter le moins du monde que des deux, c'était lui, le général, l'obligé !

Une aimable personnalité espagnole, un instant après, le renseigna :

— Les « pauvres du palais » ont voulu grandement vous honorer, vous et votre pays, dit en souriant don X... au général Gouraud. C'est une confrérie de mendiants qui ne quittent pas les abords du palais royal, et qui mettent leur orgueil à ne tendre la main qu'aux princes !

Le général Gouraud a beaucoup ri.

Le Veilleur.

Le Comité secret s'est ouvert au Sénat

Le Sénat siège en comité secret.

Il a pris cette décision hier après-midi, à la demande de M. Clemenceau, au moment où venait en discussion l'interpellation du sénateur du Var



M. HENRY BÉRENGER
(Phot. Henri Manuel.)

sur la situation des armements et des fabrications de l'artillerie et sur l'organisation et la conduite de la guerre.

Le débat public s'ouvrit auparavant par l'interpellation de M. Henry Bérenger sur la politique militaire, diplomatique et économique du gouvernement.

Au banc des ministres avaient pris place avec M. Briand, président du Conseil; MM. l'amiral Lacaze, ministre de la Marine et ministre de la Guerre par intérim; René Viviani, Doumergue, Herriot, Justin Godart, J.-L. Breton. On remarquait aussi M. Loucheur, assis à côté de M. Albert Thomas.

La plupart des sénateurs étaient présents. A gauche, M. Clemenceau s'entretenait, d'un air détaché, avec son voisin M. Monis, tandis que, derrière eux, les sénateurs du groupe de l'action nationale, hostiles au gouvernement, formaient un carré compact prêt à donner l'assaut.

M. Henry Bérenger fut très bref. Après avoir indiqué le malaise qui pesait sur l'assemblée, il demanda à M. Briand si son nouveau ministère allait continuer les méthodes de l'ancien.

— Nous voulons, dit-il, un gouvernement de guerre qui fasse la guerre, qui sache la guerre, qui ose la guerre !

— Avez-vous des remplaçants ? demanda M. Gaudin de Villaine.

M. Henry Bérenger repoussa cette pensée :

— Y a-t-il ici, demanda-t-il, un homme qui, dans le péril actuel, pourrait désirer prendre la responsabilité du pouvoir ? (Bruit.)

Le président du Conseil rendit hommage à la courtoisie du discours de M. Henry Bérenger, mais s'étonna des reproches qui lui étaient adressés. Prêt à céder la place, il réclama pour les hommes au pouvoir la liberté d'esprit désirable, la confiance de tous les instants sans les interpellations constantes auxquelles il est obligé de répondre.

Puis, comme, aux applaudissements du Sénat, M. Tournon lui demandait de répondre au défi que les propositions de paix de l'ennemi portaient à nos morts, M. Aristide Briand revint à la tribune.

"Le cri de paix de l'Allemagne est un cri de faiblesse"

Demain, dit-il, une réponse concertée sera faite; elle fera connaître de façon nette qu'il est impossible de prendre la proposition des empires centraux au sérieux.

Si dans le moment où elle fait appel à toutes les dernières réserves de sa population, où elle déporte les populations de Belgique en Pologne, si dans le moment où elle a des succès en Orient elle avait la certitude de la victoire, l'Allemagne aurait-elle fait une telle proposition ?

C'est un piège et une manœuvre ! L'Allemagne traverse des heures difficiles ; des fléchissements ont lieu dans son opinion ; elle se dresse devant le monde et dit : « Cette guerre ce n'est pas moi qui l'ai voulue ! Je la subis. » A cette affirmation la réponse est trop facile.

Il n'est plus à démontrer que, jusqu'à la dernière minute, les pays alliés se sont efforcés de maintenir la paix. Mais la guerre étant décidée par les puissances centrales elles s'y sont jetées, poussées par la certitude de vaincre.

Le chancelier a même osé dire qu'on pouvait négliger les chiffons de papier. De telles paroles ne pourront disparaître. C'est l'Allemagne qui portera la responsabilité de la guerre. Quand elle vient dire : « Nous sommes victorieux et nous proposons la paix », elle ne dit pas la vérité.

D'abord, elle n'est pas victorieuse et ne sent pas la victoire; sinon, elle l'imposerait au monde. Ce cri de paix est un cri de faiblesse et aussi un acte de ruse. On y cherche vainement quelque chose de précis. Dans les conditions où cette proposition est faite, c'est encore un acte de guerre. Les neutres ne s'y sont pas trompés. Les Alliés sont bien décidés à opposer à cette manœuvre la seule réponse qu'elle comporte.

Notre pays n'a pas été troublé par cette manœuvre. Il l'a considérée comme un défi et il a dit que la meilleure réponse à faire est la victoire d'hier à Verdun. (Vifs applaudissements.)

Le comité secret fut ensuite prononcé. Il continuera aujourd'hui.

LA SITUATION MILITAIRE

ACTIONS D'ARTILLERIE ET RECONNAISSANCES sur les fronts français et russe

En Roumanie, l'offensive ennemie reste enrayée



LA FERME DES CHAMBRETTES

(Photographie prise l'an dernier, avant l'attaque allemande contre Verdun)

Les Allemands reconnaissent aujourd'hui, à leur manière, la perte de la ferme des Chambrettes. « Cette ferme, disent-ils, qui se trouve en avant de notre ligne, est restée aux mains de l'ennemi après un combat corps à corps. » De leur contre-attaque qui, d'abord, nous avait pris la ferme, pas un mot, et cela se conçoit, car ils n'avaient pas avoué, le 15 décembre, que leur ligne avait été reportée en arrière.

Le bombardement qu'ils dirigent sur notre front depuis Louvemont jusqu'aux Chambrettes fait présager d'autres entreprises. Notre supériorité en cette région s'est trop nettement manifestée pour que nous ne les attendions pas en toute confiance, et, d'ailleurs, ce ne sont et ne peuvent être que des actions locales, qui ne sauraient se comparer à notre offensive du 15 décembre, ni en compenser l'avantage.

Au sud de la Somme, les Allemands ont tenté, sans succès, un coup de main contre une de nos tranchées, au sud-ouest de Chaulnes, vers Chilly.

Sur le front russe, une reconnaissance a été dispersée dans la région de Grakovtzi, au nord de Zborov. D'autres actions paraissent se préparer au sud de Brzejan, où l'artillerie ennemie bombarde le village de Poloutory. Mais rien n'indique encore une offensive de plus grande envergure.

En Roumanie, l'aile gauche de la neuvième armée austro-allemande a franchi, immédiatement à l'est de Buzeu, la rivière Buzeu et son affluent de gauche, le Calmantu, mais reste contenue en avant de Rimnik-Sarat. Le centre paraît arrêté sur la rive droite du Buzeu, vers Filipesci. L'aile droite est en arrière, puisqu'on signale aujourd'hui des engagements, d'ailleurs heureux pour les Russes, à l'ouest de Vizirou, à trente-six kilomètres au sud de Braïla. La retraite de l'armée roumaine s'accomplit donc dans les meilleures conditions possibles.

Jean Villars.

Le calme est rétabli au Portugal

LISBONNE, 19 décembre. — (De notre correspondant particulier.) — L'ordre est complètement rétabli au Portugal.

Le chef des insurgés et plusieurs de ses complices se sont rendus sans opposer de résistance. Ils ont été faits prisonniers, à bord du cuirassé Vasco de Gama.

La tentative de Machado dos Santos, en dehors



M. MACHADO DOS SANTOS

des nombreuses arrestations opérées, n'a pas fait une seule victime.

Machado, qui est officier de marine, sera jugé par un tribunal composé d'officiers de l'armée de terre et de l'armée de mer d'un grade supérieur au sien.

LES ALLIÉS ET LA PAIX ALLEMANDE

Un mot de M. Lloyd George condamne la manœuvre

« Discuter les propositions allemandes, ce serait passer la tête dans un nœud coulant dont l'Allemagne tiendrait le bout. »

La journée d'hier aura vu l'enterrement de l'« offre de paix » allemande. M. Pokrovski à la Douma, M. Sonnino à Montecitorio avaient déjà dit ce que la Russie et l'Italie pensaient du piège allemand. M. Briand, qui s'était exprimé si vigoureusement à la Chambre dès le lendemain du jour où la proposition allemande avait été connue, a apporté devant le Sénat l'affirmation nouvelle de la clairvoyance et de la résolution du peuple français. A la même heure, M. Lloyd George, paraissant pour la première fois comme chef du gouvernement devant la Chambre des communes, traduisait la volonté anglaise avec la force, la netteté, la couleur habituelles de ses discours.

M. Lloyd George, avec raison, a mis en relief l'accord spontané qui s'est produit entre les quatre principaux pays alliés en face de la manœuvre tentée par l'ennemi. Le bon sens français, la finesse italienne, l'esprit combatif des Anglais, la loyauté des Russes ont réagi de la même manière. La ruse allemande est venue pareillement échouer sur les qualités morales et spirituelles des nations que l'empire allemand a rassemblées contre lui par son agression européenne. Les Alliés n'ont eu ni à se consulter, ni à se donner le mot pour repousser la proposition allemande. Chacun d'eux aura trouvé la réponse en lui-même, dans les raisons qui l'ont entraîné à faire la guerre et

dans l'évidence qu'une paix prématurée serait pour le monde le pire des fléaux.

Dans un discours où le sérieux du ton se nuance d'une ironie hautaine, M. Sonnino avait déjà posé la question sur son véritable terrain. Après avoir rappelé les principes au nom desquels combat l'Entente, sa volonté de restaurer les lois de l'équilibre et de la justice violées par l'empire allemand, l'homme d'Etat italien avait indiqué combien les puissances du Centre étaient encore loin d'accepter ces idées et de se soumettre à ce programme. « L'accent de vantardise et le manque de sincérité qui caractérisent le préambule des notes ennemies », a dit sarcastiquement M. Sonnino, sont peu faits pour inspirer confiance dans ces « conditions mystérieuses » que les Allemands tiennent en réserve comme un appât pour les faibles et les découragés. M. Lloyd George a exprimé le même sentiment, traduit la même intuition que M. Sonnino. Pour que nous consentissions à accepter des négociations, a dit en substance le premier ministre anglais, il faudrait que l'Allemagne fût prête à accéder aux uniques conditions qui puissent assurer la paix : des garanties pour l'Europe et des réparations. Tout indique que l'Allemagne est aussi éloignée que jamais d'entrer dans cette voie, de subir ces conditions qui signifieraient l'échec de ses desseins et sa défaite formelle. Par conséquent, toute conversation engagée avec elle ne serait qu'une insigne duperie.

« Discuter les propositions allemandes, a dit encore M. Lloyd George, ce serait passer la tête dans un nœud coulant dont l'Allemagne tiendrait le bon bout. » Ce mot heureux traduit exactement la situation.

C'est sans doute dans un langage moins imagé que les Alliés rendront leur réponse à la note que les neutres leur ont transmise, mais ce sera dans cet esprit. Les gouvernements qui ont communiqué la note allemande en avaient d'ailleurs eux-mêmes ainsi jugé d'avance, car ils se sont tous abstenus d'ajouter le moindre commentaire à la mission dont ils s'acquittaient. Aucun d'eux, comme l'a dit un journal d'un pays neutre, n'a voulu se charger du rôle de « médiateur intempestif ». Après l'accord des Alliés, cette réserve des intermédiaires porte le coup de grâce à la manœuvre de l'ennemi.

Jacques Bainville.

Le discours de M. Lloyd George à la Chambre des Communes

LONDRES, 19 décembre. — M. Lloyd George a fait aujourd'hui à la Chambre des communes, le grand discours attendu non seulement par l'Angleterre, mais aussi par ses alliés et par l'ennemi, anxieux de connaître sa réponse aux propositions de paix de M. de Bethmann-Hollweg.

Après une déclaration de M. Bonar Law annonçant que le total des pertes allemandes sur la Somme s'élevait à 690.000 hommes, M. Lloyd George prit la parole et commença son discours en parlant de la lourde responsabilité qui incombe au premier ministre, en qualité de premier conseiller de la Couronne dans la guerre la plus formidable que l'Angleterre ait jamais faite.

La réponse à la note allemande, qui n'est que la paraphrase du discours du chancelier, est que chacun des Alliés est arrivé séparément et indépendamment à des conclusions identiques.

Cette note ne contient aucune condition de paix. Discuter les propositions qu'ils ne connaissent pas serait pour les Alliés passer leur tête dans un nœud coulant dont l'Allemagne tiendrait le bon bout.

Les Alliés estiment qu'ils doivent savoir, avant d'accepter de telles négociations, que l'Allemagne est prête à accéder aux uniques conditions qui peuvent donner la paix à l'Europe et la lui garantir.

Abandonner une telle guerre sans atteindre le but que nous nous proposons serait une lâcheté. La paix qui n'implique pas une réparation est impossible.

La guerre doit procurer aux Alliés des garanties contre le militarisme prussien

Est-ce que tous les outrages commis au cours de cette guerre peuvent être expiés par quelques phrases humanitaires ? La note allemande et le discours du chancelier ne donnent que peu d'espoir d'arriver, aujourd'hui, à une paix honorable. Les Alliés maintiennent que la seule fin de cette guerre doit procurer des garanties entières et complètes contre le militarisme prussien et ses agressions, qui menacent la paix de l'Europe.

Nous devons être prêts à mourir pour la cause qui nous a décidés à entrer dans cette guerre. Tous

nos efforts auraient été vains si, à la fin, nous n'obtenions pas justice. Maintenant que la guerre a été imposée aux Alliés, ce serait un crime que de ne pas faire subir à l'Allemagne le traitement qu'elle mérite et de la laisser parader avec des allures de matamore dans les rues de l'Europe.

La réponse des Alliés ne se fera pas attendre

Les Alliés attendront jusqu'à ce qu'ils soient sûrs que les termes et les garanties qu'on leur offre soient meilleurs et plus sûrs que les engagements anciens que l'Allemagne a brisés.

Les Alliés placent leur confiance dans leur armée et non dans les paroles d'un adversaire qui a déjà manqué à ses engagements.

Au reste, conclut M. Lloyd George, les Alliés enverront d'ici peu de jours la réponse à la note allemande.

Les fautes commises en Roumanie sont regrettables, mais elles ont montré aux Alliés la nécessité de perfectionner leur organisation. Les événements de Roumanie ont obscurci un horizon qui s'éclairait.

Les événements d'Athènes

En ce qui concerne la Grèce, les Alliés ont, durant les derniers jours, décidé d'agir énergiquement sans accepter aucun risque inutile. Cette action paraît déjà avoir donné des résultats satisfaisants.

Parlant du front occidental, le premier ministre a déclaré :

« Notre nouvelle armée a été plongée dans la fournaise. Elle ressemble aujourd'hui à une épée bien trempée. Notre armée a combattu contre les meilleures forces allemandes et les a battues à diverses reprises. »

La victoire est certaine, a déclaré M. Lloyd George, si la nation se montre aussi endurante et aussi ferme que notre grande armée.

« Le cabinet actuel est excellent pour la conduite de la guerre »

Parlant ensuite de la situation politique de l'Angleterre, le premier ministre déclara que son attitude était consignée dans des lettres et des mémoires que l'on pouvait consulter, mais, ajouta-t-il, une controverse sur le passé ne faciliterait pas l'avenir. « Je pense que le cabinet restreint que nous possédons est le meilleur instrument dans une guerre semblable. Le gouvernement actuel, dit M. Lloyd George, a l'avantage d'offrir la concentration du pouvoir exécutif entre les mains de quelques hommes; un choix de personnalités plus connues pour leurs capacités techniques que pour leur expérience parlementaire, et enfin la collaboration du parti travailliste. Le cabinet actuel n'est peut-être pas très bon du point de vue parlementaire, mais il est excellent pour la conduite de la guerre. » (Applaudissements.)

M. Lloyd George exposa ensuite le programme du gouvernement. Le ministère du Travail, dit-il, sera, j'espère, dans le vrai sens du mot un ministère ouvrier, c'est-à-dire destiné à améliorer le sort des travailleurs. Il facilitera la tâche du gouvernement dans le grand effort de la mobilisation générale du travail. Le devoir du gouvernement est de rendre plus effective, plus complète, la mobilisation générale de nos ressources nationales, afin de nous permettre de nous maintenir dans cette guerre, si dure et si longue qu'elle soit.

M. Lloyd George annonça ensuite la création d'un directeur du service national, chargé de l'organisation du recrutement pour le service militaire et civil. Lord Birmingham est désigné pour occuper ce poste.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 19 Décembre (870^e jour de la guerre)

14 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, hier en fin de journée, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos tranchées **AU NORD DE CHILLY**. Une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés en a été rejetée aussitôt.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé pendant la nuit la **REGION LOUVE-MONT-CHAMBRÉTTES**.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée du 17, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes sur le front de Verdun. Un des appareils ennemis est tombé sur l'Herbibois; l'autre s'est écrasé sur le sol près d'Ornes.

Dans la nuit du 18 au 19, nos escadrilles de bombardement ont jeté 600 kilos de projectiles sur les gares de Dun-sur-Meuse et de Montmédy et sur les bivouacs près d'Azannes.

23 HEURES.

La lutte d'artillerie a été vive, de part et d'autre, **SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, notamment **DANS LES REGIONS DE BEZONVAUX, DU BOIS DES CAURIERES ET DES CHAMBRÉTTES**. Aucune action d'infanterie.

Sur le reste du front, actions d'artillerie intermittentes.

Communiqué belge

Au cours de l'après-midi du 19 décembre, l'artillerie a été active **DANS LA REGION DE LIZERNE ET DE STEENSTRAETE**. Rien de particulier sur le reste du front.

Communiqués de l'armée d'Orient

18 décembre.

Aucun événement important à signaler sur le front de Macédoine.

COMMUNIQUÉ SERBE

18 décembre.

Hier, pas d'événement important à signaler.

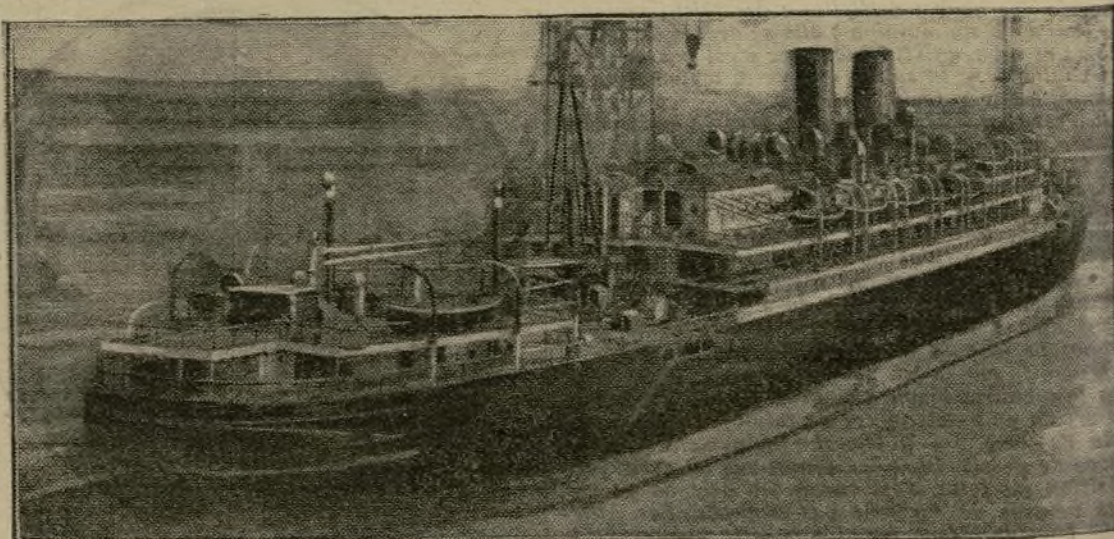
BANQUE DE FRANCE

AVIS AUX PORTEURS DE TITRES ESPAGNOLS ET ARGENTINS

La Banque de France reçoit pour le compte du Trésor, sans frais à Paris, rue Monsigny, 11 (angle de la rue Saint-Augustin), et dans ses établissements de Province, les titres destinés à être prêtés à l'Etat.

Les prêteurs reçoivent une bonification de 25 0/0 du revenu annuel.

Dans la liste des titres figurent, notamment : la Rente Extérieure Espagnole 4 0/0; les actions et obligations des Compagnies de Chemins de fer du Nord de l'Espagne et de Madrid à Saragosse et à Alicante; les Rentes de la République Argentine 4 0/0 (1896-1897-1900); 4 1/2 0/0 Intérieur or 1911; 5 0/0 (1884-1886-1905) Intérieur; 1907 Intérieur or; 1909 Intérieur or; les Cédulas Hypothécaires Argentines 6 0/0, etc.



LE CROISEUR AUXILIAIRE ALLEMAND « PRINZ-FRIEDRICH-WILHELM »

Réfugié à Vardoe, à l'ouest du cap Nord, depuis le début de la guerre, ce navire, une des plus belles unités de la flotte marchande allemande, vient de s'échouer près de l'île de Samso, côte orientale du Jutland, entre le Cattégat et le Petit Belt. Le Friedrich-Wilhelm était escorté par un zeppelin et deux sous-marins, alors qu'il passait au large du bateau-phare d'Obvestad (Norvège). Il naviguait dans les eaux territoriales norvégiennes, puis dans les eaux suédoises pendant tout son voyage. Le chargement sont évalués à 25 millions de francs.

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Rhumatisants
Eau de Régime par excellence

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

Les Russes repoussent dans les Carpathes boisés et sur le front de Roumanie deux attaques ennemies

PÉTROGRAD, 19 décembre (Communiqué du grand état-major) :

Dans la région de Grakowze, sur la voie ferrée de Tarnopol à Zolotchow, nos batteries ont dispersé une colonne d'infanterie ennemie, forte d'environ un bataillon. Au sud de Brezany, l'ennemi a bombardé la région du village de Potoutory avec de l'artillerie lourde.

Dans les Carpathes boisés, environ deux compagnies ennemies ont tenté d'attaquer nos positions situées à deux versants à l'est de Hollo, au sud du mont La Muntelu, mais elles ont été repoussées par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est rien survenu d'important.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la région du village de Batogou, à l'ouest de Vizirou, notre artillerie a dispersé deux escadrons et une batterie ennemis qui ont pris la fuite en nous abandonnant deux canons et des caissons endommagés par notre feu.

L'Allemagne pourra tenir jusqu'au printemps

Mais elle sera alors au bout de ses forces

ZURICH, 19 décembre. — Le supplément illustré du *Tag* donne, dans son numéro du 15 décembre dernier, une photographie bien curieuse de la foule qui s'est réunie autour du Reichstag le mardi 12 décembre, et qui remplissait les trottoirs et les refuges de la Sommerstrasse.

Quels sentiments animaient cette foule ? Le numéro du *Tag*, paru le matin même du jour où le chancelier d'empire a prononcé son discours, les fait connaître lui-même lorsqu'il signale :

« Cette opinion très répandue dans le public que nous pourrions bien tenir, au point de vue économique, jusqu'au printemps, mais que nous serions alors au bout de nos forces. »

Le communiqué italien

ROME, 19 décembre. — Commandement suprême :

SUR LE FRONT DU TRENTIN, actions habituelles d'artillerie plus intenses dans la zone du haut Astico où nos batteries ont surpris par des tirs efficaces une colonne ennemie en marche.

SUR LE FRONT DE GIULIA, duels d'artillerie. Notre artillerie a pris sous son feu des postes ennemis sur le mont Cucco (Moyen Isonzo). Elle a atteint la gare de Volciadrage (Ovia Draga) au sud-est de Gorizia et dispersé des troupes ennemies en marche sur le Carso.

DES AVIONS ENNEMIS ont lancé des bombes dans le haut Cordevole, sur Auronzo, où ils ont frappé un de nos hôpitaux. Il y a quelques blessés. Les dégâts sont minimes.

L'attitude de la Grèce demeure hostile

ATHÈNES, 19 décembre. — La situation reste incertaine. La presse royaliste athénienne dit maintenant que la situation ne peut pas durer ainsi, et elle invite le gouvernement à agir énergiquement.

Le pessimisme et l'optimisme continuent à alterner, sans que des indices sûrs permettent de diagnostiquer le caractère de la solution de la crise.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 40

De grand matin, nous avons fait exploser trois mines avec succès, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast. Hier, l'explosion d'une petite mine allemande au sud d'Ypres n'a causé aucun dégât à nos tranchées.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a été particulièrement active dans la région d'Eaucourt-Abbaye. Aujourd'hui, nous avons bombardé efficacement les lignes allemandes à l'est de Fauquissart.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie.

LE CARDINAL MERCIER fait un émouvant tableau des scènes de déportation

LE HAVRE, 19 décembre. — Dans une allocution patriotique prononcée le 26 novembre, en l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, le cardinal Mercier, archevêque de Malines, peint d'une façon poignante les scènes de déportations dont son diocèse est victime :

« Les quatre ou cinq dernières semaines que je viens de passer sont peut-être les plus douloureuses de ma vie, les plus angoissantes de ma carrière épiscopale, les pères et les mères de famille qui se pressent ici autour de cette chaire me comprendront.

« J'ai vu, par centaines, de mes ouailles en péril et dans les larmes. Durant trois jours, dimanche, lundi et mardi derniers, matin et soir, j'ai parcouru les régions d'où les premiers ouvriers et artisans de mon diocèse furent emmenés, de force, en terre d'exil. A Wavre, à Court-Saint-Étienne, à Nivelles, à Tubize, à Braine-l'Alleud, je pénétrai en plus de cent foyers à moitié vides : le mari était absent, les enfants étaient orphelins, les sœurs étaient assises, l'œil morne, les bras inertes, à côté de leur machine à coudre ; un morne silence régnait dans les chaumières.

« On eût dit qu'il y avait un cadavre dans la maison.

« Mais à peine avions nous adressé à la mère une parole de sympathie, que les sanglots faisaient explosion, et les lamentations et les accents de colère, avec des sursauts de fierté magnifiques.

« Le souvenir de ces scènes navrantes ne me quitte plus.

« Je voudrais courir à Anvers, à Tirlemont, à Diest, partout où elles se renouvellent, où il y a des douleurs à soulager, des larmes à sécher, des cœurs à consoler. Mais je ne le puis ; nos forces et nos loisirs trahissent notre bonne volonté.

« Il n'y a de paix possible que dans l'ordre, et l'ordre repose sur la justice et sur la charité.

« Nous voulons l'ordre, et c'est pour ce motif que nous avons demandé, dès le premier jour, de ne pas opposer de résistance active au pouvoir d'occupation et de sulir, sans révolte, les règlements qui ne violent ni notre conscience chrétienne, ni notre dignité patriotique. Mais le pouvoir occupant aussi doit vouloir l'ordre, c'est-à-dire le respect de nos droits et de nos engagements.

« L'homme, en pays civilisé, a droit à la liberté de son travail. Il a droit à son foyer. Il a le droit de réserver ses services à sa patrie. Les règlements qui violent ces droits ne lient point la conscience...

« Courage, mes frères, soyez respectueux des enseignements du Christ et soyez fidèles à la patrie belge. » (Radio.)

La chassé à l'homme est pratiquée sur tout le territoire belge

LE HAVRE, 19 décembre. — Le 4 décembre, les opérations de déportation ont commencé à Woluwé-Saint-Étienne, près Bruxelles. On n'avait pas encore osé, à cette date, entamer la capitale elle-même.

Dans les environs de Namur, on signale aussi des réquisitions, ainsi que dans la province de Luxembourg, notamment à Wiltzen, à Marbeham, etc., etc. A Aarlon, chef-lieu de la province de Luxembourg, une grande partie du personnel du comité national de secours et d'alimentation, quoique dûment muni de certificats, a été prise. Ce n'étaient cependant pas des chômeurs. D'ailleurs, les Allemands continuent à prendre surtout des gens exerçant une profession manuelle dans le fer, le bois ou la pierre, qu'ils soient chômeurs ou non.

Les correspondants de la frontière belge des journaux paraissant en Hollande disent que les communes néerlandaises de la région du nord d'Anvers sont envahies par des centaines d'hommes fuyant la déportation. On couche dans toutes les granges, sur le carreau des fermes, et, la nuit, il n'y a plus une botte de paille disponible.

C'est le maréchal Hindenburg qui a ordonné les déportations

LA HAYE, 18 décembre. — Au cours d'une visite qu'il fit récemment à Amsterdam, le député socialiste Scheidemann a déclaré aux socialistes hollandais que les déportations belges, bien que combattues par le chancelier de Bethmann-Hollweg et von Jagow, ont été imposées par le maréchal Hindenburg. Ce fait démontre l'influence toute-puissante exercée en Allemagne par le maréchal.

Charles I^{er} d'Autriche va recevoir la couronne de Hongrie et de Bohême sous le nom de Charles IV

BERNE, 19 décembre. — Le couronnement de Charles I^{er} d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, sous le titre de Charles IV, aura lieu le 30 décembre, à Budapest.

Le comte Tisza a, en effet, annoncé officiellement la nouvelle à la Chambre des députés.

Il a proposé à la Chambre de prendre les mesures nécessaires à cet effet et de procéder au choix d'un représentant du palatin chargé de déposer la couronne sur la tête du roi, de concert avec le primat.

En outre, il ajouta qu'il convenait d'élire une délégation chargée de saluer le roi après son entrée solennelle, de le prier de procéder au couronnement et de donner l'autorisation de couronner la reine.

La retraite du comte Körber mécontente l'opinion

ZURICH, 19 décembre. — L'opinion autrichienne manifeste un vif mécontentement au sujet de la retraite du comte Körber. On est presque unanime à constater que la démission de l'ancien président et la nomination de Spitzmuller représentent un succès des cercles politiques hongrois.

L'As Est de Budapest retrace, d'ailleurs, en ces termes l'histoire de la dernière crise :

« Le nouvel empereur, retour de Budapest, appela von Körber et lui exprima, sans détours, son désir de voir renouveler le compromis austro-hongrois avant de ceindre la couronne de Saint-Étienne.

« L'ancien président du Conseil crut devoir rappeler au monarque qu'une délibération de ce genre ne pouvait être prise sans l'approbation du gouvernement. L'empereur déclara à von Körber : « Il faut qu'avant mon couronnement la question du compromis austro-hongrois soit résolue coûte que coûte. »

Devant l'insistance de Charles I^{er}, von Körber ne put qu'offrir sa démission. Il est à remarquer qu'à Budapest la crise autrichienne fut annoncée vingt-quatre heures plus tôt qu'à Vienne.

Les journaux hongrois publient d'ailleurs la formule du serment que le roi Charles I^{er} se propose de prononcer à Budapest ; en voici les termes exacts :

« Nous, Charles I^{er}, par la grâce de Dieu, empereur d'Autriche, et quatrième roi apostolique de Hongrie, roi de Bohême, de la Dalmatie, de la Croatie, de la Slavonie, de la Galicie et de Jérusalem... »

En commentant cette formule, le président du Conseil hongrois a déclaré à la commission chargée de rédiger l'acte officiel, relatif au couronnement, qu'il était autorisé par le monarque à affirmer nettement que la dignité royale de la Hongrie demeure distincte et indépendante de la dignité impériale d'Autriche.

Le fiasco de l'emprunt autrichien

BERNE, 19 décembre. — Le délai de souscription au cinquième emprunt de guerre autrichien, qui expirait le 16 décembre, vient d'être prolongé jusqu'à la fin de l'année.

Le sort du capitaine Blaikis

LONDRES, 19 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law, répondant à une question, a déclaré que le gouvernement britannique a reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis une dépêche annonçant que le ministère allemand des Affaires étrangères a donné au chargé d'affaires américain à Berlin l'assurance que le capitaine Blaikis, commandant le *Caledonia* ne subira pas le sort du capitaine Fryatt.

Le gouvernement allemand, ajoute la dépêche, considère le *Caledonia* comme un croiseur cuirassé et estime, par conséquent, que le capitaine anglais était dans son droit, lorsqu'il a essayé d'éperonner le sous-marin.

Un bateau allemand s'échappe d'un port chilien

LONDRES, 19 décembre. — Suivant le correspondant du *Times* à Valparaiso, la barque chilienne *Tinto*, dont les propriétaires sont Allemands et qui, comme on l'a signalé le 6 octobre, était en train de s'équiper dans des circonstances suspectes dans le port de Calbuco, a réussi à tromper la surveillance des autorités chiliennes et est partie pour une destination inconnue.

LES INONDATIONS DANS LE NORD



Les effets de la longue suite de pluies que nous venons de subir se sont traduits, dans le Nord, par une crue des rivières qui ont, dans certains endroits, débordé et inondé les campagnes. On voit ici deux aspects de routes submergées, et l'on conçoit les inconvénients que peut faire naître cet état de choses pour notre ravitaillement.

Ayuntamiento de Madrid

Devant la côte du Poivre : l'heure de la "botte" à l'échelon



Attachés à leurs pieux, à l'abri dans un repli de terrain, ces chevaux attendent paisiblement le moment où leur batterie descendra des positions pour aller au repos. A quelque trois cents mètres, les pièces crachent infatigablement par-dessus la crête du Poivre. Demain, nos artilleurs se rapprocheront encore du fameux bois des Caures.

Ayuntamiento de Madrid

LES DÉCRETS-LOIS

23 commissaires sur 33 sont hostiles au projet du gouvernement.

La Chambre a désigné hier, dans les bureaux, les trente-trois membres de la commission spéciale qui est chargée d'examiner le projet tendant à donner au gouvernement le droit de prendre, par décret, jusqu'à la cessation des hostilités, certaines mesures commandées par les nécessités de la défense nationale.

Ont été élus :

1^{er} bureau : MM. Fernand David, Dufrêche et de La Trémoille, hostiles.

2^e bureau : MM. Puech, Tailliandier et Bouctot, hostiles.

3^e bureau : MM. Labrousse, Fernand Merlin et l'amiral Bienaimé, hostiles.

4^e bureau : MM. Braibant, Bonneval et Drelon, hostiles.

5^e bureau : MM. Albert Favre, Broussais et Colliard, hostiles.

6^e bureau : MM. Pierre Laval, Deshayes et Fernand Bouisson, hostiles.

7^e bureau : MM. Léon Bérard, Ellen-Prévot et Lefas, favorables avec réserves.

8^e bureau : MM. Delaroue, Petitjean et Malavialle, favorables avec réserves.

9^e bureau : MM. Nadi, Graussau et Paisant, favorables avec réserves.

10^e bureau : MM. Ribeyre et Varenne, hostiles ; M. Candace, favorable.

11^e bureau : MM. Abel Gardey, Voilin et Maurice Viollette, hostiles.

Sur les trente-trois membres élus, vingt-trois sont donc hostiles au projet du gouvernement ; neuf sont favorables avec réserves ; un seul, M. Candace, est favorable. Encore a-t-il été élu par un bureau qui a nommé deux autres commissaires hostiles.

Les neuf commissaires favorables avec réserves demandent, pour la plupart, la limitation du projet à certaines questions nettement définies. Ils sont hostiles à la disposition du projet qui prévoit l'édictation de pénalités par décret.

Une déclaration de M. Millerand

Au dixième bureau, dont il faisait partie, M. Millerand a pris la parole pour déclarer que, sans être candidat, il tenait à appuyer le projet du gouvernement :

« Le gouvernement demande, a-t-il dit, en cas de nécessité urgente et dans des hypothèses définies, d'être autorisé à modifier ou compléter la loi par décret.

« Quel que soit le gouvernement appelé à user de cette arme, j'estime que nous n'avons pas le droit de la refuser, en ce moment, au pouvoir exécutif.

« Voulons-nous aboutir ? Ayons le courage d'en prendre les moyens.

« Je vote le projet du gouvernement. »

La révision des lois constitutionnelles

Les trente-trois membres de la Commission chargée de l'examen des propositions de résolution de MM. Georges Bonnet et Pierre Renaudel, tendant à la révision des lois constitutionnelles ont été également nommés par les mêmes bureaux : vingt-sept sont hostiles et six seulement favorables aux propositions de MM. Bonnet et Renaudel.

A LA CHAMBRE

Les impôts nouveaux

Cinq nouveaux articles du projet de douzièmes provisoires, les articles 6 et 7, et 9 à 11 inclus, ont été votés hier par la Chambre.

L'article 6 double, à partir du 1^{er} janvier 1917, les taxes suivantes : redevance des mines, contribution sur les voitures, chevaux, mules et mulets ; taxes sur les billards publics et privés, sur les cercles, sociétés et lieux de réunion, sur les gardes-chasse.

Par l'adoption d'un amendement de M. Bedouet, la Chambre a porté à 5 francs par hectare la redevance des concessions minières inexploitées depuis dix ans.

Un article additionnel de M. Lugol, aux termes duquel le taux de l'impôt sur les bénéfices de guerre, fixé à 50 0/0 par la loi du 1^{er} juillet 1916, est porté à 60 0/0 pour la fraction supérieure à 500.000 francs réalisée à partir du 1^{er} janvier 1916, fut également adopté.

La Chambre prononça ensuite la disjonction d'un amendement de M. Eugène Laurent, portant création d'une taxe sur les domestiques ; un amendement de M. Laurent Bougère, tendant à imposer les employés vêtus d'un uniforme spécial, eut le même sort.

L'article 7 — qui met à la charge des fabricants les frais de surveillance des fabriques de margarine et d'oléo-margarine — adopté, la Chambre ratifia la décision de la commission du budget relative à la disjonction de l'article 8 (taxe sur les chiens).

Les articles 9 à 11 furent votés sans modification.

L'article 9 soumet au droit proportionnel de 0 fr. 50 pour 100 francs, avec addition de décimes, les mutations à titre onéreux de propriété ou d'usufruit, soit totales, soit partielles, de navires et bateaux de toute nature servant à la navigation maritime ou à la navigation intérieure, dont la jauge nette est supérieure à 100 tonnes.

L'article 10 porte de 4 à 5 0/0 la taxe sur le revenu des valeurs mobilières, de 8 à 10 0/0 la taxe sur les lots d'obligations, de 5 à 6 0/0 la taxe sur le revenu des valeurs étrangères non soumises au régime de l'abonnement.

L'article 11 frappe d'une taxe de 5 0/0 les bénéfices distribués aux membres des conseils d'administration des sociétés, compagnies et entreprises étrangères visées à l'article 3 du décret du 6 décembre 1872.

La Chambre a repoussé ou disjoint les amendements tendant à l'établissement de taxes sur les pianos et sur la publicité des journaux et revues. Elle statuera, cet après-midi, sur la proposition de taxe sur les spectacles, disjointe par la commission, mais reprise par quelques députés.

Léopold Blond.

FERNET-BRANCA
Spécialité de
FRATELLI BRANCA-MILAN
AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec
de l'eau, du café, sirop, sirop, etc.
AGENCE A PARIS, 51, RUE ETIENNE-MARCEL

Lettre à une jeune fille

« Vous avez 16 ans, 17 ans peut-être ; vous avez déjà pris cette capitale décision d'ériger en une impressionnante coiffure les boucles soyeuses qui tombaient sur votre cou frêle et gracieux ; vos robes sont devenues, la mode y mettant quelque complaisance, aussi longues que celles de votre maman ; tout dans votre toilette, dans votre allure, dans votre maintien, cherche à montrer que vous n'êtes plus une fillette, que vous êtes presque une femme, que les hommes vous doivent plus et mieux qu'un coup d'œil distrait.

« Cependant, jeune fille, vous n'êtes toujours qu'une jeune fille, car vous ne savez pas encore vous servir de votre miroir. Le prenant, vous vous plaisez à admirer l'aimable image qu'il vous renvoie, et cette complaisance vous ôte l'idée de l'interroger, de le questionner d'experte façon, comme n'y manque jamais une femme accomplie.

« Regardez-vous bien pourtant, comme vous regarderiez une de vos amies. — Certes, votre visage est charmant, mais comme il est pâle, comme son teint rappelle tristement celui des feuilles se détachant au souffle de l'automne ! — Certes, vos lèvres ont un contour d'une délicate finesse, mais comme elles semblent immuablement froides, malgré le rouge factice où vous vous essayez ! — Certes, vos dents sont délicieusement nacrées, mais en riant ne découvrez pas trop ces perles, car vos gencives sont à peine roses, et le fard n'y peut rien. — Certes, le halo bistre qui encercle vos yeux serait d'un charme troublant, avivé par l'éclat des prunelles, mais s'ils ont bien « la couleur du rêve », leur regard manque, hélas ! de clarté et de vie.

« J'aurai garde, cependant, de vous contrister davantage, sachant parfaitement qu'il ne faut faire, surtout aux jeunes filles, nulle peine, même légère, et vais vous indiquer le moyen d'acquiescer ce superflu de charme qui, pour une femme, est une impérieuse nécessité.

« Un teint frais et rose, une bouche agréablement carminée, des yeux pétillants de la joie de vivre, ne se peuvent obtenir par l'emploi d'artifices, aussi raffinés soient-ils. Le véritable secret de beauté n'en est pas un. Il suffit, à l'âge ingrat où vous êtes, qu'un sang pur, riche et généreux circule dans vos veines, pour que la femme admirée, désirée, aimée, bientôt s'épanouisse en vous. Vous pouvez très facilement fortifier et régénérer le vôtre en prenant de ces pilules roses, roses comme vous rêvez l'être vous-même. Et dans toutes les pharmacies vous trouverez ces incomparables Pilules Pink, universellement connues et appréciées, qui donneront et conserveront à votre visage la jeunesse, la fraîcheur et la beauté qui vous feront prévaloir au milieu de vos compagnes. Grâce aux Pilules Pink vous allez être, selon votre désir, une jeune femme, et vous demeurerez longtemps, et plus longtemps encore, toujours une jeune femme. »

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Baille, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

POUR LA GUERRE FINANCIÈRE

La Trésorerie

L'ennemi exploitant avec perfidie ses succès temporaires en Roumanie, vient de faire de vagues propositions de paix pour raffermir une situation difficile et essayer de s'assurer la part du lion dans les richesses du monde.

A ces propositions la France a répondu par une nouvelle avance devant Verdun, montrant que les procédés d'intimidation ne lui en imposaient pas et que sa force militaire permettait les plus grands espoirs.

Cette force militaire doit être constamment soutenue par l'effort financier : nous savons, d'ailleurs, trouver toutes les ressources nécessaires à l'action de la trésorerie, car, entre les grands emprunts, les Bons de la Défense nationale sont toujours absorbés par les épargnes prêtes pour un emploi rémunérateur.

Rappelons que les Bons à 6 mois et à 1 an donnent un intérêt de 5 0/0 net d'impôt et payable d'avance. Pour les Bons à 3 mois, l'intérêt est de 4 0/0. Un Bon de 100 francs ne coûte donc que 97 fr. 50 s'il est remboursable dans 6 mois, et 96 francs s'il est remboursable dans un an.

Les coupures de ces Bons sont de 5 francs, 20 francs, 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc.

A tous moments le porteur peut les convertir en argent liquide aux guichets de la Banque de France, qui escompte les Bons ou les accepte en nantissement, selon le temps à courir jusqu'à leur échéance.

Le général Lyautey à Marseille

MARSEILLE, 19 décembre. — Le général Lyautey, ministre de la Guerre, est arrivé à Marseille, venant du Maroc, via Gibraltar, où il s'est rencontré avec le général Gouraud.



M. JUSTIN GODART (X), sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a reçu, hier, les premières « Cantines pour boissons chaudes », qui vont partir pour le front. Ces voitures qui stationneront immédiatement à l'arrière des lignes, sont spécialement aménagées pour pouvoir ravitailler nos soldats en boissons chaudes.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La fête au village

C'était un soir de fête votive au village de Saint-Martial, en Languedoc. Les gars, qui avaient dansé et bu toute la journée, étaient tous, quand minuit sonna, dans un état d'ébriété confinant à l'inconscience. Le bal avait depuis longtemps éteint ses lampions. Les baraques, tirs et loteries, avaient clos leurs volets, et le café du Cheval-Blanc rentré ses tables. La place du Mail, déserte et silencieuse, baignait dans le clair de lune.

Ils étaient pourtant encore une demi-douzaine de joyeux lurons qui ne pouvaient se décider à rentrer se coucher. En quête d'un bon coup, ils se trouvèrent soudain nez à nez avec un âne errant qui, traînant son licou rompu, vaguait sous les platanes.

— Hé! les poteaux, on va rigoler, s'écria Cazal, le menuisier, qui était pour sa faconde le chef reconnu de la bande.

Et, saisissant la longe de l'âne :

— Renversez-le sur le flanc, commanda-t-il, aussitôt obéi... Bon! Maintenant asseyez-vous sur sa tête pour pas qu'il bouge... Toi, Bastié, prends-y les pattes de derrière, toi, Pujol, les deux de devant... Ramez-les par ici en faisceau, que je les amarré les quatre ensemble... Aïe donc, sale bête, as-tu fini de gigoter?... Bon, le voilà paré... Qu'est-ce qu'on va bien en faire maintenant?

— Si on le trainait à la rivière? suggéra Castéran, le limonadier. C'est bien son tour de boire un coup. On va le noyer...

— Pendons-le, opina Cazal, qui avait la corde en main. Ce sera plus rigolo...

Et sa proposition étant accueillie par d'enthousiastes braves, il se mit en devoir de grimper sur la maîtresse branche du platane qu'il avait choisie comme gibet; cinq minutes plus tard, à son commandement, l'animal fut hissé, les fers en l'air, la queue et les oreilles balayant le sable.

— Plus haut! cria l'un des joyeux compères.

— Attendez, intervint Pujol, le boucher. On va le passer à la toise...

Courant à son étal voisin, il en revint aussitôt en brandissant un coutelas dont il trancha, queue et oreilles, les appendices du baudet.

— Bravo! applaudit Castéran. Crève-z-y maintenant les yeux!

Mais Pujol, sans daigner répondre à cette barbare suggestion, contemplait le trophée sanglant qu'il avait en main.

— On dirait quasiment, fit-il, la queue du diable! Ça serait un bon tour d'aller la clouer sur la porte de la Granière...

— C'est une idée... Chic!... On y va... répondit le chœur des bons drilles.

— Espérez-moi une minute, demanda Cazal, le temps d'aller quérir mes outils.

— Va vite...

Les coudes au corps, il traversa la place au pas gymnastique pour gagner dare-dare son établi, d'où il rapporta un marteau et un clou de taille.

— En route, mauvaise troupe! commanda-t-il. Et, s'effaçant devant Pujol :

— Toi, Deibler, marche devant!

Leurs acolytes, ayant salué de bruyants vivats ce pauvre trait d'esprit, leur emboîtèrent le pas à la queue-leu-leu; et, conduit par le boucher que l'ivresse faisait zigzaguer, le vacillant monôme se dirigea vers la sortie du village.

La Granière, à l'huis de laquelle ils se proposaient de clouer la queue de l'âne, habitait, à une demi-lieue de l'octroi, une masure en pleins champs, basse, renfrognée, borgne, n'ayant qu'une fenêtre, et chauve en maints endroits du toit, dont le chaume était maintenu par de grosses pierres passées sur les chevrons et qui faisaient l'effet d'excroissances craniennes, verrues ou pustules; le crépi de la façade, crevassé, semblait avoir la lèpre; et la porte qui s'ouvrait au ras du sol exhalait, bouche putride, une haleine empestée.

Dans ce taudis vivait une vieille cardeuse, sèche, décharnée, haillonneuse, qui était réputée sorcière et qu'on évitait avec soin. Pendant de longues années, elle avait vendu aux nourrices d'alentour des pattes de crapaud comme talisman contre la gourme des marmots; mais on lui reprochait d'avoir le mauvais œil : un jour qu'elle regardait le fermier Nougarede faucher son regain, il s'était pris le pied dans une ronce et était tombé si malencontreusement sur son outil qu'il s'était coupé net la carotide; depuis, on fuyait la Granière comme la peste. Quand elle s'arrêtait à la lisière d'un champ, les paysans lui jetaient des pierres; et si d'aventure elle s'enhardissait jusqu'à se montrer à Saint-Martial, les commerçants assi-

ses sur le pas de leur porte, rentraient précipitamment, en lâchant les chiens à ses trousses.

Obligée de vivre isolée, la vieille cultivait, derrière sa masure, un carré de salades et de pommes de terre; sans pain, elle se nourrissait de légumes; et elle avait planté des pieds de tabac depuis que le buraliste lui avait interdit sa boutique et refusé, un jour, ses deux sous de chique.

On prétendait que, les nuits sans lune, elle allumait des chandelles sur la route pour faire peur aux passants et pour piller les voitures que les chevaux ombrageux renversaient dans le fossé, à la vue des lumignons. L'instituteur avait beau assurer que les flammes suspectes n'étaient que des feux follets, émanés de la Mare-aux-Boeufs ou du cimetière voisin; personne n'ajoutait créance à ces billevesées, et la Granière était fuie comme une bête puante.

Arrivés à pas de loup au seuil de sa tanière, les cinq compères éméchés firent le cercle autour de Cazal, à qui Pujol avait passé son trophée, en lui recommandant :

— Vas-y... Tape pas trop fort...

Mais, au premier coup de marteau, la porte vermoulue céda, arrachant ses gonds du chambranle, et s'abîma dans l'intérieur avec un grand bruit sur les briques. Et avant que les six loustics aient eu la présence d'esprit de s'enfuir ou de se cacher la Granière apparut, debout sur le vantail renversé : dans une sordide chemise de toile écarue, d'où émergeaient ses bras noueux, furibonde, elle brandissait un tisonnier, dont la pointe menaçait Cazal, qui, ne voulant pas reculer devant elle, la fouetta en pleine figure avec la queue d'âne.

Sous la violence de l'attaque, la vieille chancela. Et, tapie au fond de la pièce, elle se mit à insulter ses agresseurs :

— Polissons! Lâches! Voyous!

Il fallait en finir, soit en châtiant la sorcière, soit en battant en retraite; mais ce parti pacifique ne contentait pas la sauvagerie des traqueurs qui tenaient enfin leur victime. Cette mégère, cette bête puante, ce loup-garou, c'était un fléau public; en débarrasser le village serait une action méritoire; déjà, chacun de ces héros se sentait l'âme d'un Thésée.

— Brûlons-la, proposa Bastié, qui, prêchant d'exemple, alluma un bouchon de paille et le jeta sur le chaume.

Aussitôt, dix mains s'abattirent sur le vantail gisant pour le relever et l'assujettir devant l'ouverture béante; Pujol, en faisant le tour de la masure, découvrit un tas de fagots, qu'on empila contre la porte; le toit flambait déjà; l'unique fenêtre était grillée.

— Dommage, s'écria Cazal, que nos danseuses soient couchées! On aurait fait la farandole autour du feu de joie, comme à la Saint-Jean...

— C'est pas rigolo, elle gueule point, remarqua Pujol.

Et les six compères, déçus dans leur attente d'une lutte de la vieille contre les flammes, étonnés de ne pas ouïr des cris d'agonie, se turent et, stupides, regardèrent l'incendie.

Soudain, le tocsin monta dans le large silence de la nuit.

— Sauve-qui-peut! cria Cazal, qui, entraînant ses complices, tourna le dos au village et se mit à galoper à travers champs...

André Avèze.

FAITS DIVERS

PARIS

Un tamponnement sous le tunnel des Batignolles

A 2 h. 1/4 de l'après-midi, hier, le train de voyageurs numéro 35, parti de la gare Saint-Lazare pour le Champ-de-Mars, a tamponné un train de voyageurs allant à Auteuil, au moment où ce dernier, attendant la voie libre, stationnait sous le tunnel des Batignolles.

Trois blessés ont été transportés à l'hôpital Beaujon. Ce sont : M. Chiche, commis au service électrique, demeurant 32, place des Batignolles : douleurs internes; M. Hellum, chauffeur, demeurant à Sotteville-lès-Rouen : plaie à la jambe droite et à la tête; M. Raffray, mécanicien, demeurant également à Sotteville-lès-Rouen : plaie articulaire au genou droit.

Douze autres personnes, plus légèrement blessées, ont reçu des soins au service médical de la gare Saint-Lazare; puis elles ont pu regagner leur domicile.

Les causes exactes du tamponnement ne sont pas encore nettement établies. On croit cependant à une fausse manœuvre d'aiguillage.

DÉPARTEMENTS

Avalanche de neige. — MODANE. — Une énorme avalanche de neige partie des pentes de la Turra a anéanti le refuge 18, le café-restaurant Montaz et le poste de gendarmerie. La ligne télégraphique est coupée sur une longueur de 400 mètres. Le col du mont Cenis est obstrué sur une distance de 500 mètres. La neige atteint partout de 3 à 4 mètres d'épaisseur.

TRIBUNAUX

Dénonciation calomnieuse

On se souvient que la dixième chambre correctionnelle avait condamné dernièrement M. Pochon, dit « Colletet », homme de lettres, à trois mois de prison, 500 francs d'amende et 1.000 francs de dommages-intérêts, pour dénonciation calomnieuse.

M. Pochon avait porté plainte au gouvernement militaire contre un de ses voisins du Parc des Princes, M. Villemot, le dessinateur bien connu, affirmant que celui-ci se livrait chez lui à des fêtes scandaleuses.

L'enquête ayant établi que M. Villemot, qui, sur le front, avait conquis les galons de capitaine, la croix de guerre avec palme et la croix de la Légion d'honneur, avait, le soir de l'« orgie », objet de la plainte, réuni quelques amis pour fêter la croix de la Légion d'honneur décernée à l'un d'eux, tué depuis, le capitaine Villemot porta plainte contre son calomniateur.

Hier, l'affaire revenait devant les appels correctionnels. Après plaidoiries du bâtonnier Chenu et de M. Labrousse, la Cour a accordé à M. Pochon l'application du sursis pour la peine de prison, mais a élevé l'amende de 500 francs à 1.000 francs.

Faux billets de banque

En vertu d'une commission rogatoire émanant du conseil de guerre de la 11^e région, chargé d'une information contre un nommé Hében, inculpé d'émission de fausse monnaie, le commissaire Dhubert, de la Sûreté générale, était amené à perquisitionner à Paris dans une cave louée par un architecte, Jean-François Garnier, 30, boulevard de Strasbourg. On y découvrit de nombreux appareils photographiques et des presses à imprimer. A son domicile, 10, quai Jemmapes, on trouva également des appareils photographiques, ainsi que l'épreuve d'un billet de banque de 5 francs.

Arrêté, Garnier nia avoir voulu fabriquer des billets de banque; il s'était tout bonnement livré à une expérience.

Garnier comparait, hier, devant les assises de la Seine. Il a été acquitté.

Le Conseil des ministres décrète la réduction de l'éclairage public et privé

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique, militaire, navale et économique et il a arrêté différentes mesures d'ordre économique.

Le Conseil a pris certaines décisions en vue d'intensifier la production du charbon et d'en faciliter le transport. Le gouvernement a jugé en outre que certaines mesures de restriction étaient nécessaires et a chargé M. Malvy, ministre de l'Intérieur, d'y pourvoir.

En ce qui concerne l'éclairage public, M. Malvy avait déjà invité les préfets à diminuer, d'accord avec les maires, l'éclairage des villes. Ces restrictions ont produit à l'heure actuelle les résultats suivants : pendant le premier semestre de 1914, 216.000 tonnes de charbon avaient été consommées en France pour l'éclairage public. Pendant la période correspondante de 1916, la consommation n'a atteint que 120.690 tonnes. C'est-à-dire que la dépense journalière a passé de 1.200 tonnes en 1914 à 670 tonnes en 1916, soit une économie d'environ 44 0/0. Cette économie, variable suivant les localités, a été jugée encore insuffisante. M. Malvy a donc fait signer un décret imposant à toutes les municipalités une réduction des deux tiers sur le régime normal de l'hiver 1913-1914.

En ce qui concerne l'éclairage privé, le ministre de l'Intérieur donnera aujourd'hui même des instructions aux préfets pour qu'ils prennent dans chaque département un arrêté réglementant la consommation du gaz et de l'électricité. La question est envisagée sous une nouvelle forme et les mesures précédemment édictées, notamment pour l'éclairage et la fermeture des magasins, sont rapportées. Les principes posés par les nouvelles dispositions sont les suivantes : on donne à chaque particulier la quantité de gaz et d'électricité qu'il consommait en régime normal, sous la condition que cette consommation ne dépassera pas un mètre cube de gaz par jour ou trois hectowatts d'électricité; au-dessus de cette base minimum, la consommation est diminuée suivant un barème progressif.

Ces dispositions, qui seront appliquées vraisemblablement à partir du 26 décembre, comporteront des sanctions, notamment la fermeture momentanée des compteurs.

Des dérogations sont prévues pour les usines de guerre et les boulangeries.

AU COMITÉ DE GUERRE

Le Comité de guerre s'est réuni hier matin, de 9 heures à 10 heures. Le général Joffre y assistait.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ETRENNES, BRONZES, MARBRES, HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ETC. — JOUETS, ETC. ET TOUT CE QUI CONCERNE LA NOUVEAUTÉ, MOBILIERS PAR MILLIERS

THÉÂTRES

La première d'aujourd'hui. — Ce soir, à 8 h. 30, première, au Théâtre Antoine, de la pièce en trois actes et quatre tableaux de M. Pierre Frondaie, *le Crème de Sylvestre Bonnard*, d'après le roman de M. Anatole France.

Aux Capucines. — Ce soir, dernière de *Tambour battant* ! la délicieuse revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, et du *Plumeau*, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin. Samedi prochain, première du nouveau spectacle, monté avec le soin artistique habituel à M. Berthez. Au programme, une revue en deux actes de MM. Lucien Boyer et Bataille-Henri : *Crème de Menthe... Allo !* une comédie de M. Xavier Roux, *la Clef*, et d'un programme en vers de M. Hugues Delorme, *Aux Chandelles* !

L'interprétation réunira les vedettes les plus aimées du public parisien, Mmes Jane Danjou, Mériandol, Reine Bernas, Hysor, Lina Berny, Pierrette, Made, Moussy, Donné, Dally, et Hilda May, MM. Berthez, Arnaud, G. Bataille, Des Mazes, Frick, etc.

Samedi après-midi, à 2 heures, répétition générale. On peut louer dès aujourd'hui pour la première représentation et les suivantes.

Au Théâtre Michel. — Ce théâtre fera relâche jeudi et vendredi et donnera samedi la première de *Bis* ! revue nouvelle à grand spectacle de M. Ch. Carpentier, Cleval et Charley. Il n'y aura pas de répétition générale.

A la Renaissance. — Signalons à nos lecteurs que la pièce de M. Jacques Richepin, *la Guerre et l'Amour*, commencée tous les soirs à 8 heures exactement.

Au Variétés. — C'est voir *Moune*, la délicieuse comédie de M. Albert Willemetz, que l'on mènera collégiens et lycéennes pendant les prochaines vacances. *Moune*, interprétée avec brio par Max Dearly, Jane Renouardt et l'excellente troupe des Variétés, est le spectacle idéal pour les familles.

La taxe sur les billets de théâtre. — Sur la demande du ministre des Beaux-Arts, la commission du budget a disjoint la taxe qu'elle proposait sur les billets de théâtre de la loi de finances actuellement en discussion.

Le Prix Lasserre. — Le Prix Lasserre vient d'être attribué à la partition des *Cadeaux de Noël*, de MM. Xavier Leroux et Emile Fabre, qui a remporté un grand succès dans l'Amérique du sud, et que l'Opéra-Comique reprendra en matinée le jour de Noël.

Un prix académique. — Notre confrère Raymond Genty, secrétaire général de l'Odéon, blessé au début de la campagne, vient d'obtenir une mention de l'Académie française (Prix Darvaine) pour son volume de vers *Ames légères*.

Pour les veuves et les orphelins. — Sous le patronage de Mgr Amette, du général Niox, de Mme la duchesse d'Uzès, on donnera demain, au Trocadéro, à 2 h. 1/2, la première représentation en France de *Christus*, le film qui a enthousiasmé Rome.

Cette matinée est donnée au profit des veuves et des orphelins de la guerre. *Christus* sera accompagné par l'orchestre et les chœurs de Victor Charpentier, par les solistes, Mlle Mad. Monnard, MM. Plamondon et Martinelli, et par M. Dupré au grand orgue. Un prologue de J. Redelsperger sera dit par Mlle Marie-Louise Derval.

Aux Matinées nationales. — Dimanche, à 2 h. 30, à la Sorbonne, onzième Matinée nationale. L'allocation sera prononcée par M. Lucien Descaves.

Ba-Ta-Clan. — Relâche. Demain, en matinée, à 2 h. 30, répétition générale à bureaux ouverts, et en soirée, à 8 h. 30, première de la *Revue anticafardiste*, nouvelle revue à grand spectacle de MM. Celyal et Charley. La location est ouverte dès à présent pour les fêtes de Noël au tarif ordinaire. Téléphone Roquette 30-12.

MERCREDI 20 DECEMBRE

La Matinée

Grand-Guignol. — 2 h. 30, le *Laboratoire des hallucinations*.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, jeudi : *Briseis*, la *Korrigane*. Comédie-Française. — A 7 h. 40, la *Marche nuptiale*. Opéra-Comique. — A 8 heures, jeudi, *Sapho*. Odéon. — A 7 h. 30, *Nos bons villageois*. Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de la Fontaine*. Capucines (Out. 50-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue; le *Plumeau*; *Pant' pant' pant' au rideau* ! Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick*, roi des chiens policiers (mardi, mercredi et samedi soirée; jeudi et dimanche matinée). Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*. Gaîté. — A 8 h. 30, *Miette* (Lucien Guitry). Gymnase. — A 8 h. 30, la *Charrette anglaise*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la *Roussotte*. Th. Michel. — A 8 h. 45, *Afgar* ou *les Loists du harem* (dernières).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*. Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Gallipaux, Mariette Sully).

Cluny. — A 8 h. 15, la *Tomate*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).

Grand-Guignol. — A 8 h., le *Laboratoire des hallucinations*. Th. Réjane. — A 8 heures, jeudi : *Poisson bleu*. Renaissance. — A 8 heures, la *Guerre et l'Amour*. Scala. — A 8 heures, la *Dame de chez Maxim*. Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *Paul et Virginie*. Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Aujourd'hui, relâche pour les music-halls.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, le *Retour d'Ulys*, la *Reprise héroïque du fort de Vaux*. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. A 2 h. 20, en matinée pop., la *Marquise de Trévenec*. Prix red. : 0 fr. 30 à 1 fr. Omnia-Pathé. — Le *Secret de Geneviève*, les *Fleurs* qui s'épanouissent. Les vues de guerre nous mènent en Macédoine et en Serbie.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi 20 décembre, à 2 h. 1/2 : les *Dernières années de La Fontaine*, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Grand succès, hier, à l'Université des Annales, pour une curieuse conférence de Mme Delarue-Mardrus sur « la Musique et la Poésie arabes ». Elle parla de ces chants arabes au rythme difficile qui sanglotent et soupirent et sont faits d'une série de gémissements sourds et pathétiques. Mme Félia Litvine chanta à ravir quelques exemples. Mme Madeleine Roch dit, de sa voix profonde, de belles poésies. Cette conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, mercredi : Sainte Philogone; demain : Saint Thomas.
— A 10 h. 30 : Cérémonie en mémoire des étudiants morts pour la patrie (Saint-Etienne-du-Mont).
— 2 heures : Vente de charité au profit des orphelins de la guerre (ministère de la Marine).
— A 3 heures : Séance à la Chambre des députés.

NOUVELLES DES COURS

— Un télégramme de Stockholm à Londres annonce que l'état de la reine de Suède s'est aggravé durant ces derniers jours; la fièvre a augmenté.

BIENFAISANCE

— De Londres on annonce que le Comité Uni de la Croix-Rouge Britannique et de l'Ordre de Saint-Jean a offert à la reine d'Italie, comme cadeau de Noël, des fournitures de médicaments et d'hôpitaux.

La reine, qui a accepté le don avec reconnaissance, a chargé le duc de Pragato de se rendre à Londres pour la remise.

MARIAGES

— En l'église Notre-Dame de Passy vient d'être béni le mariage de Mlle Hélène Archéacon et de M. André Poncet de Malavoy.

— Le mariage de Mlle Alice Fabre de Parrel, fille du président de la Cour d'appel, avec M. Chavanne de Dalmazy, pilote aviateur, vient d'être célébré à Pau.

DEUILS

Morts pour la France :
BASTIEN, chef de bataillon au 403^e d'infanterie. — Frédéric CONRADT, corporal d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De Mgr Monnier, évêque titulaire de Lydda, évêque auxiliaire auprès des archevêques de Cambrai, où il est décédé, il y a trois semaines, âgé de quatre-vingt-seize ans. Il était le doyen de l'épiscopat français.

Du commandant A. Willot, armateur, officier de la Légion d'honneur, décédé à Saint-Sevan.

De M. Félix Féry, décédé à Bar-le-Duc. Le défunt avait été maire de Longwy et avait participé, en 1870, à la défense de la place. Deux de ses fils ont été tués à l'ennemi.

De Mme Hebrard, née Rochy, décédée au Bourg (Lot).

Du vicomte Henri de Vanlogé, décédé à trente-sept ans, 11, rue de Constantin. Il avait épousé Mlle d'Harcourt.

De M. Louis Oppelt, consul général de France, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nice.

Du R. P. Cormier, ancien maître général des Dominicains, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

De Mme Emile Henderdinger, née Irma Fuld, décédée en son domicile, 26, avenue du Bois-de-Boulogne.

La Bourse de Paris

DU 19 DECEMBRE 1916

La séance d'aujourd'hui a été aussi satisfaisante que la précédente; et sauf dans le groupe espagnol où la hausse rapide des derniers jours a provoqué quelques prises de bénéfices, le reste de la cote termine en bonne fermeté. Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 à 60.35, le 5 0/0 à 88.15. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se voit ramenée de 102.15 à 101.85; aux Russes, nous laissons en reprise le Consolidé à 72.50, le 1906 à 82.95.

Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. Les grands Chemins français ont des fortunes diverses : Orléans et Est raffermissent : Nord réalisé à 1.265. Du côté des lignes espagnoles, les Andalous sont ramenés à 410, le Nord-Espagne à 427; Saragosse inchangé à 424.

Permette du Rio à 1.765 contre 1.760.

En banque, le marché est un peu plus irrégulier.

COURS DES CHANGES

Londres, 97.70; Suisse, 116 1/2; Amsterdam, 238; Petrograd, 170 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 84 1/2; Barcelone, 620.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1,016 kilos : Cuivre Chili disp., 143; cuivre liv. 3 mois, 137 3/4.

PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI le mot 0.20

Élevé enfant sevré ayant éducation. Discret. Augustine JORE, Réville (Manche).

GENS DE MAISON le mot 0.20

Ménage valet maître d'hôtel femme chambre. Excellentes références. Garbe, 4, avenue Marceau.

OFFRES D'EMPLOI le mot 0.25

Position d'avenir pour monsieur actif pouvant faire visites. Écrire : Contrivable, 7, rue Laffitte.

Jeunes filles pour bureau ou écritures chez sol. Martineau, 7, rue Laffitte.

SUCCESSIONS le mot 0.30

TESTAMENTS PARTAGES A VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

LEÇONS le mot 0.20

Langues vivantes, Mathématiques, langues, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

Leçons lettres donne leçons philosophie, latin, français, anglais, mathématiques, pour baccalauréats lettres. Écrire : Tonarelli, 50, rue de la Harpe.

ALIMENTATION le mot 0.25

On désire On demande à acheter jambons fumés entiers, prix raisonnables. Envoyer adresse : 1, rue des Basnages, Paris.

On offre TRUFFES en gros. S'adresser L. NOL, Marignane (Bouches-du-Rhône).

OCCASIONS le mot 0.25

On offre GARDE-MEUBLES de l'Est, 63, faubourg Poissonnière. Belle chambre de luxe citronnier et acajou, salon, salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces, 4 places, état neuf. Déménagements, transports.

Nous avons prêts à être livrés Appareils sanitaires de HANLAY Ltd : Lavabo uni, 59 fr.; Bidet nouveau, 102 fr.; Baignoire émaillée, 178 fr.; Série nouv. access., entre autres Massage-Douche, 25 fr. Magasin 2 à 6 h.



Mme GIBARDOT-VINCENT, 19, r. Miromesnil (Elysées). Voir notices et liste stock, 2^e chx.

CHIENS le mot 0.25

Mme LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lizeux, a un élev. excl. de louloux nains et min. tr. important issus



champs et ayt obten. nomb. prix France et étr. Teintes : marr., noir, or, sab. et blanc. Gde val., nomb. chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Policiers, Fox, Loulous, Bouledouges, Papillons, Grenadaël, GALUT, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

Splendides Loulous, Pékins, Yorkshire, nains, 12, rue Sainte-Geneviève, téléphone 516, Courbevoie (gare Asnières).

Loulous, Yorkshires, Pékins, nains, 5, rue Laffitte, 2-5 h.

CHENIL DU PANTHÉON. Bouledouges français, Bergers Alsace, Beaucerons, Fox ratters extra. 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre. Expédition tous pays.

Vendrais merveilleuse chienne-loup claire, onze mois; type exposition; pedigree illustre. Écrire Lafforgue, 32, rue Poncelet.

Exposition policiers, Loulous, Yorkshires, Pékins,

VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.



CANNES

HOTEL BEAU-SITE

250 chambres. Eau courante, 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.



GRASSE

Hôtel-Pension

BEAUSOLEIL

Grand Jardin Chauffage central. Appartements complets. Pension : 9, 10 fr., etc.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL
Meilleur confort.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr.: LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

MONTE-CARLO HOTEL
BRISTOL-MAJESTIC
Au de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franc)
HOTEL SUISSE. Confort
moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE
CIMEZ



Séjour idéal
Parc
de 30.000 mèt.
Service
d'autobus
gratuit
entre l'Hotel
et le Casino



NICE
HOTEL RUHL
ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE HOTEL WEST-END
Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert
fournisseur de l'Inten-
dant, a donné son
nom au procédé de fabrication
des conserves pour l'Armée. — Ses
Petits Pois "à la Villageoise" et ses
Asperges d'Argenteuil (véritables)
sont délicieux.

Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Pho-
céens, renseigne sur tout pour tout séjour, tim-
bres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes.
Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants.
Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.)
Station hiver-
nale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL
ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENEZ, directeur.

ÉCOLE DE
CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris, la
moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Torquville. Téléphone Wagram 93-40.



L'Heure de la Victoire
sera marquée par

LES MONTRES
Chronomètres LIP



DONT PLUSIEURS MILLIERS SONT EMPLOYÉS
POUR LE RÉGLAGE DES TIRS DANS L'ARMÉE
FRANÇAISE ET LES ARMÉES ALLIÉES.
DEMANDER LA MARQUE LIP CHEZ LES
BONS HORLOGERS. L'EXIGER SUR CHAQUE CADRAN.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antisepti-
ques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de
Paris, en font un produit de choix
pour les usages de la Toiletté:
Ablutions journalières;
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie; **Soins de la bouche;**
Lavage des Nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste
infirmité constituent les Hémorroïdes,
car c'est une des affections les plus
répandues, mais comme on n'aime
pas à parler de ce genre de souffran-
ces, on sait beaucoup moins qu'il
existe un médicament l'Elixir de
VIRGINIE NYRDAHL
qui les fait disparaître sans danger. Gout
délicieux. Envoi gratuit et franco de la
brochure explicative ainsi que d'un petit
échantillon réduit au dixième en découplant
cette annonce et l'adressant: Produits NYRDAHL,
20, rue de La Rochefoucauld, Paris.
Le véritable produit connu sous le nom
d'Elixir de Virginie porte toujours la
signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies

LA HERNIE N'EXISTE PLUS

pour celui qui adopte le **Nouvel appareil sans ressort de**
A. CLAVERIE, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement
absolu. Lire le **Tratté de la Hernie**, envoyé gratis par **M. A. CLAVERIE**, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 20 DÉCEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

Le père parut à la jeune fille vieillie, les cheveux
blanchis, les lignes du visage accusées, durcies en-
core. L'œil toujours pénétrant, mais moins brillant.
Le fils ressemblait, dans un genre tout particu-
lier, à un de ces « m'as-tu vu » ? dont le crayon
de Sem fixait si implacablement le ridicule durant
les quelques années qui précéderent la guerre, et
dont le père de Ghislaine gardait, à Paris, un al-
bum.
Culotte foncée, hautes bottes jaunes, et — ni
tunique, ni jaquette, ni smoking — une espèce
de casaque basquée courtement, avec des « plis
soleil » allant en s'évasant, d'une étoffe qui parais-
sait un gros-grain tout soie à peu près de la cou-
leur des bottes.
Sur la poitrine, des brandebourgs d'or et une ky-
rielle de décorations.
Malgré la gravité du moment, Ghislaine songea

au portrait que lui faisait du personnage — que
fort heureusement elle-même n'avait pas revu
aux Trois-Étangs, plus que le kaiser depuis leur
apparition successive — une de leurs amies, châ-
telaine à Bazeilles, restée aussi dans sa propriété,
et à qui l'héritier trouvait de bon ton de faire une
visite.

Il laissait en automobile les deux officiers qui
l'accompagnaient, enlevait son imposante cas-
quette, et recouvrait son chef, en poire, du casque
de colonel des Hussards de la Mort.

C'était cela, moins le casque; la poire telle
quelle.

Mais l'impression aiguë revenait à la jeune
fille.

Elle était en face des deux responsables de tout
le sang qui coulait, de toutes les ruines amassées,
de tous les cris, de toutes les larmes, de tous les
deuils.

Elle sentait sa jeune âme frémir et son cœur de
Française battre de ressentiment...

De haine!

Où, fille de France, aux instincts larges et trop
généreux, elle la sentait bouillir en elle!

La Haine!

Celle que rien n'effacerait... parce qu'il est des
choses que rien n'efface, parce qu'il est des sou-
venirs qui s'incrument de génération en généra-
tion, dans le cerveau humain, parce qu'il est des
pages qu'on n'arrache point de l'Histoire!

Où, fille de France, tu apprendras la Haine.

Parce que seule dans l'avenir elle laissera si
haute, entre la Germanie et nous, la barrière que
nous aurons édifiée avec toutes les vies de nos
enfants, que la Germanie pourra pousser de nou-
velles ruées sans les franchir.

Parce que la Haine sera le vrai gage de Paix.

Comprendrent-ils, ces trois êtres, que dominait
dans son cœur, en son grand uniforme de général,
celui qui, en 1910, se battait à Madrid

celui qui, en 1914, se battait encore? Comprèrent-
ils, kaiser, kaiserine, kronprinz, ce que cachait ce
grave visage si jeune, si énergique, si beau?

L'impératrice ne devait pas prononcer dix
paroles.

Wilhelm de Prusse présenta simplement, en
gondolant son grand corps, l'hommage qu'un
kronprinz peut présenter à une Française de vraie
noblesse.

L'empereur parla, essayant d'adoucir sa pru-
nelle fixe et dure, en gardant le décorum théâtral
dont son fils semblait faire un exercice de bate-
lage.

Il donnait son plein et entier agrément à ce
qu'avait promis l'impératrice.

Demain, à dix heures du soir, un wagon spécial
serait attaché au rapide qui filerait sur Berlin, à la
disposition des personnes mentionnées sur la liste,
et dont, à la kommandantur, on aurait pris, avant
midi, le signalement.

Le garde Perraud restait. C'était fort bien, car
on le conserverait pour son service dans la forêt
et les chasses.

Les autres personnes devaient être en ce moment
avisées officiellement d'avoir à accomplir cette
démarche.

Le kaiser, en terminant, félicita Mlle de Saint-
Priet du courage dont elle témoignait en demeu-
rant à son poste d'infirmière; elle n'aurait cer-
tes pas à s'en repentir; l'autorité allemande lui
procurerait toutes latitudes.

Quant au château, ses propriétaires absentes ou
non, il demeurerait intact. Ainsi, la petite-fille
d'un valeureux soldat pourrait témoigner plus tard
de la courtoisie dont elle avait été l'objet, elle et
son entourage.

Elle pourrait dire l'hommage de la famille im-
périale envers la famille d'un général français,
son respect de la propriété historique.

(A suivre.)

Ayuntamiento de Madrid

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation drama-
tique ou cinématographique réservés pour tous pays

Les cadeaux des écoliers aux blessés britanniques



Dans beaucoup d'écoles anglaises, et tout particulièrement dans la région de Manchester, les petits enfants ont eu la touchante idée de réunir à jour fixe des objets utiles, cadeaux touchants, qu'ils font parvenir aux blessés d'un hôpital voisin. Et ils ne manquent pas, pour joindre l'agréable à l'utile, de glisser dans les paquets de mignonnes lettres qu'on leur laisse composer, sous la seule ins-

Ayuntamiento de Madrid